

Le visage romantique de la Suisse

Certains ouvrages liés à la gravure, avec la reproduction d'un nombre plus ou moins conséquent d'œuvres, valent la peau des fesses, comme on dit dans le langage populaire. Pour celui-ci, que nous allons décrire, profitez, on le trouve encore à bon compte. Par exemple le dit ouvrage que nous avons pu acquérir pas plus tard que hier, ne valait que 15.- En regard de son bel intérêt, une paille !

Le titre : Le visage romantique de la Suisse. Les auteurs : Jean DuBois (le graveur) – Erich Schwabe – Pierre Bouffard (l'auteur des textes). Editeur : Editions Pharos à Bâle. Edition de 1969.

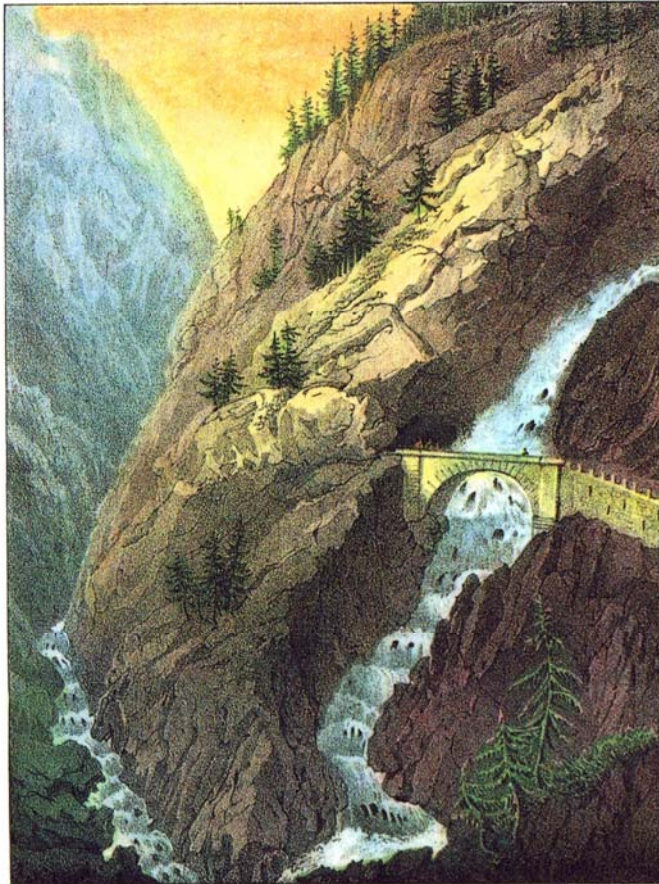
L'ouvrage, format oblong, couverture toilée brune, est de 248 pages, avec environ 50 pages consacrées au texte – allemand, français, anglais – et le reste, moitié texte explicatif, moitié reproduction. Ce qui nous donne donc environ 120 gravures de Jean DuBois. La reproduction de celles-ci semble correcte. Dans tous les cas elle permet de se faire une belle image de cette Suisse de la première moitié du XIXe siècle, alors qu'elle n'avait pas encore été ravagée par les routes et l'industrie.

Nous avons donné en d'autres lieux une courte analyse d'une œuvre de Jean DuBois qui ne figure pas dans ce livre. Celle-ci consacrée à la Vallée de Joux où notre graveur a du pénétrer non lors du grand tour qui lui a permis de réaliser l'ouvrage dont on a le titre ci-dessus, mais au cours d'un voyage fait tout exprès. En somme Genève n'est pas si loin que cela, et il est de notoriété que notre Vallée intéressait ces habitants du bout du lac. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'un citoyen de la cité de Cavin monte un jour à la Vallée de Joux, et étant graveur, se permette un petit croquis de derrière les fagots qui lui permettra très bientôt d'offrir à son public une gravure digne de ce nom.

Pour en revenir au grand livre dont nous parlons, il faut admettre que c'est une belle pièce. Elle permet donc de découvrir la Suisse à l'aube du XIXe siècle. On part de Bâle pour arriver au Simplon. On s'arrête en quantité de lieux bien connus, et pourtant avec la vision propre de l'artiste à qui l'on doit lever son chapeau : il le mérite.

Il y aurait toute sorte de belles choses à retirer de ce livre. Pour aujourd'hui, et cela n'étonnera personne, nous nous focaliserons une fois de plus sur le col du Simplon qui non seulement a toute notre sympathie, mais aussi, de quelque façon, nous obsède. Raison de ce retour éternel sur ce site qu'il convient tout de même de qualifier d'exceptionnel. On n'en aura jamais fini avec lui !

*La construction de la route
du Simplon*

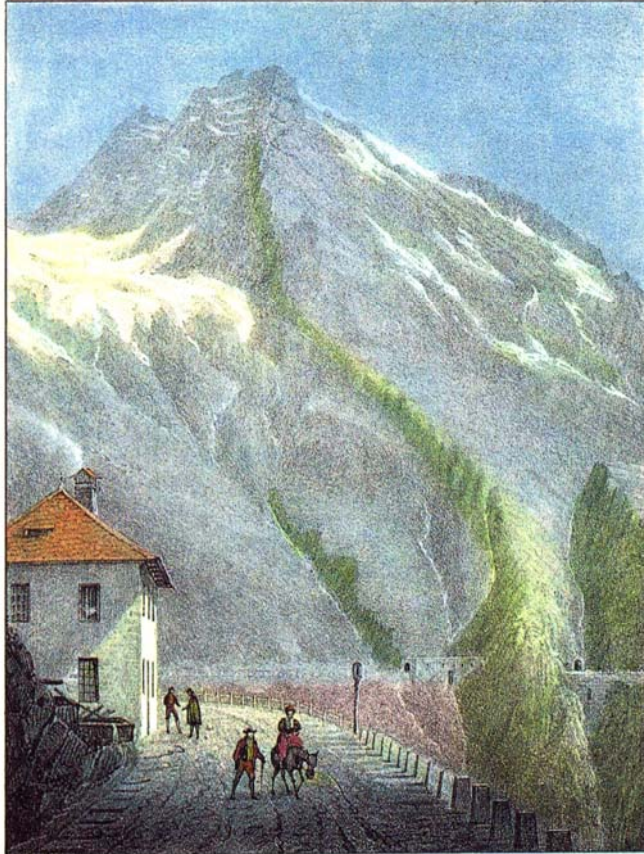


Frey d'après Du Bois

Lith. de Lemercier.

Entrée de la grande Galerie. (Simplon.)

La construction de la route du Simplon, ordonnée par Napoléon, n'a été commencée tout d'abord, en 1801, qu'avec nonchalance. Ce n'est que lorsque l'ingénieur Nicolas César fut chargé de la conduite des travaux que prit corps une œuvre qui devait mériter le plus grand respect: la première route moderne à travers les Alpes. Ce à quoi visait Napoléon, c'était de pouvoir transporter facilement son artillerie de l'autre côté des montagnes. Mais quand, après 1815, la paix revint en Europe, la route servit à un but plus noble: au rapprochement des pays et des peuples. Elle y contribua pleinement par le trafic civil qui prit très vite beaucoup d'ampleur et lui assura une réelle célébrité. — La largeur de la route est exceptionnelle, avec ses 7,2 à 8,4 mètres; sa pente moyenne est de 3,5% seulement et les ouvrages d'art sont remarquables; elle a été achevée en 1805. Dès lors, la route du St-Bernard ne put plus soutenir la concurrence dans le trafic de transit, et cela non plus quand, au début du XX^e siècle, elle fut terminée sur tout son parcours; ce n'est qu'en 1964, après l'ouverture de son tunnel routier, qu'un changement intervint sous ce rapport.

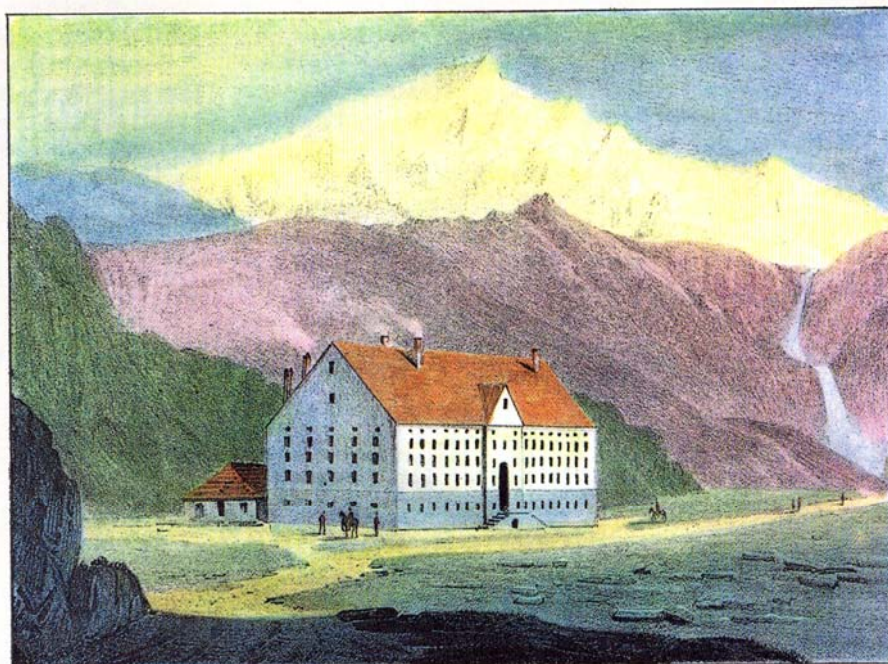


J. Du Bois.

Galerie des Glaciers (Route du Simplon)

La galerie du glacier

Au-dessous du col, et un peu au nord, la route du Simplon montant de Brigue suit la montagne en une vaste courbe et passe au pied du Kaltwassergletscher (glacier de l'eau froide). Cet endroit est rendu très dangereux par le torrent ravageur qui sort du glacier, et par les avalanches en hiver. Aussi construisit-on, dès le début, des galeries protectrices qui sont, elles aussi, de remarquables ouvrages d'art. Elles ont été complétées au XIX^e siècle par l'ingénieur valaisan Venetz, puis de nouveau dans des temps plus récents, pour adapter la route aux exigences du trafic moderne.



Hospice du Simplon et mont Léone.

Hospices, tours et ponts

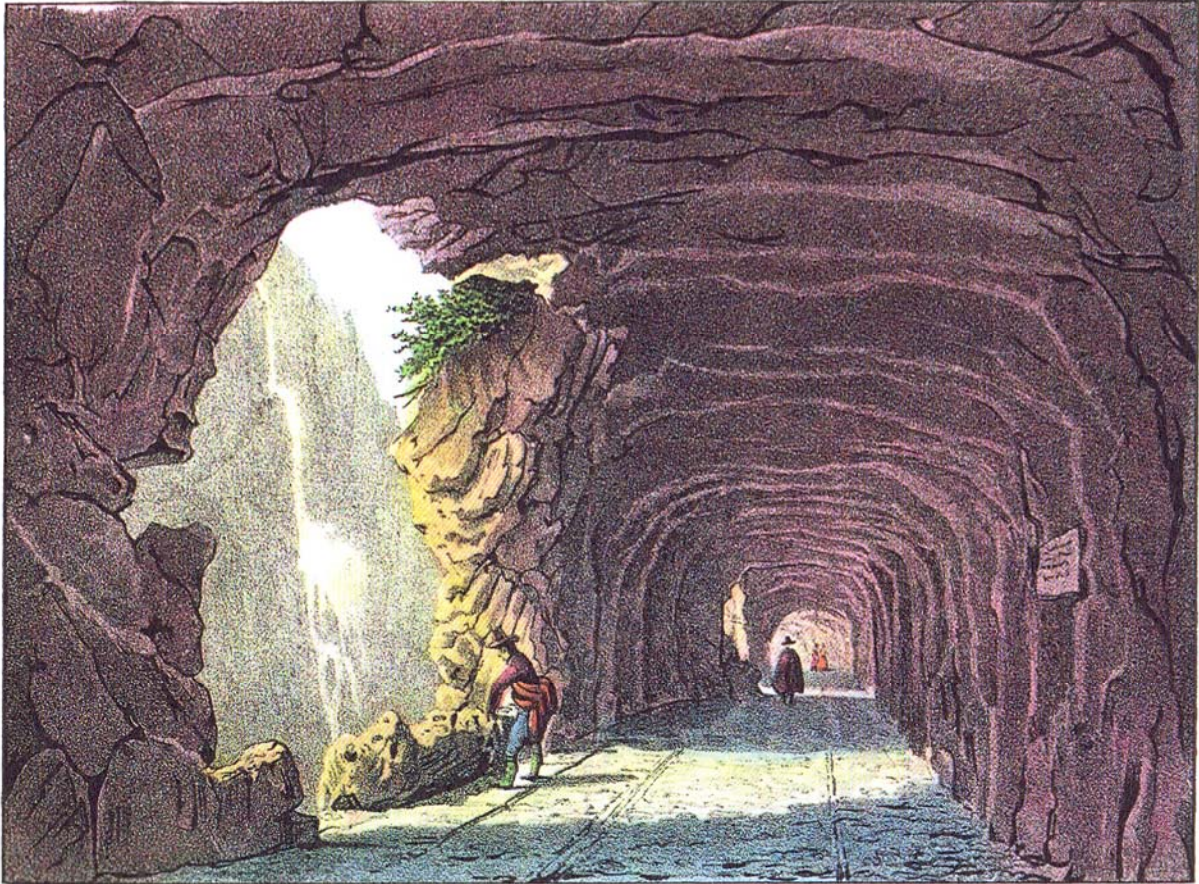
La lithographie précédente et les deux qui suivent, montrent la construction, au Simplon, d'un hospice et d'une tour à des époques différentes. Le grand bâtiment familial a été érigé en 1814, dans l'ère napoléonienne; ce sont des moines du Grand-St-Bernard qui, aujourd'hui, desservent l'Hospice du Simplon. Celui-ci se trouve sur le versant sud, à quelque cent mètres au-dessous du col; il est dominé par une belle cime neigeuse, le Fletschhorn. Au cours du XVII^e siècle, il existait d'ailleurs déjà, non loin de là, un petit hospice — fort apprécié des voyageurs — construit par l'entrepreneur Stockalper.



J. DuBois

Village du Simplon

C'est à un usage différent que servait ce bâtiment en forme de tour, au centre du village de Simplon, que l'on voit, sur le milieu d'une des lithographies: il s'agit de l'ancien siège de l'Administrateur épiscopal, le fermier général; ce bâtiment devint en dernier lieu maison de commune, puis il sombra définitivement dans la décrépidité, en 1893.



Drey d'après Du Bois.

Lith. de Lemercier

Intérieur de la Galerie. (Simplon.)

Le passage le plus difficile qu'offrait la route du Simplon n'était pas le col lui-même, mais bien la gorge de Gondo, sur le versant sud, sauvage, profonde, et longue de cinq kilomètres environ. Les deux lithographies précédentes représentent la grande galerie qui, pour l'époque, était la plus imposante des réalisations techniques. Creusée dans le rocher, sur une longueur de 222 m, elle est suivie immédiatement, à sa sortie inférieure, d'un pont — autre œuvre maîtresse — qui franchit les cascades pittoresques d'un torrent impétueux, l'Alpjenbach.



J. DuBois.

*Pont de Crevoila. Commencement de la route du Simplon
(Côté d'Italie)*

Pont de Crevoila

La dernière lithographie nous présente l'ouvrage d'art le plus au sud sur la route du Simplon, en territoire italien, et dont la construction a été ordonnée par Napoléon: c'est l'imposant pont qui, peu avant Domodossola, enjambe la gorge de Gondo, où gronde la Diveria, torrent impétueux qui descend du Fletschhorn pour gagner la région subalpine. Ce beau pont remplaçait un ancien passage dont on aperçoit encore les ruines dans notre image; il a exigé des prodiges de la part des constructeurs et il s'est acquis une renommée légendaire.